

l'Eglise de Jésus-Christ avait été rajeunie par la réforme des mendiants ; les miracles avaient reparu, en dépit des dénégations affectées de Frédéric ; la popularité était revenue avec la sainteté à ceux qui avaient l'honneur de représenter la vérité au milieu des hommes. Il y avait donc des chances que le bon combat fut noblement combattu, et en effet, ce fut la cause de Dieu qui, après des fortunes diverses, l'emporta définitivement.

(*A suivre.*)

L'abbé LÉON LE MONNIER, Ptre.

FRATERNITE DE PORTNEUF.

Le Jeudi Saint vers 8 heures du matin, je prenais le train de Québec et j'arrivais à 2 heures $\frac{1}{2}$ à Portneuf. Le Rév. M. Cinq Mars, curé de la paroisse m'attendait à la Station avec un traîneau. Mais, dis-je, Monsieur le Curé, nous pouvons bien aller à pied.

— Non, non, Mon Père, ce n'est pas possible, me répondit-il, les chemins sont trop mauvais. Allons ! dis-je en moi-même, croyons-en l'expérience des Canadiens. Bien m'en prit : quels chemins ! quelle fondrière ! Si j'avais eu des œufs dans mon sac, j'aurais trouvé une omelette sûrement. Nous ne marchions pas, nous ne glissons pas ; je ne sais comment définir un semblable trajet : le cheval s'élançait puis s'arrêtait presque net, et derrière lui la voiture sautait, montait, tombait, remontait brusquement pour retomber plus brutalement encore.

Enfin, nous arrivâmes au presbytère à peu près sains et saufs et nous reprîmes des forces pour nous mettre à l'œuvre.

Le soir, j'adressais quelques mots aux fidèles réunis devant le Saint Sacrement renfermé dans le reposoir, car n'oublions pas que nous étions au Jeudi Saint.

Le lendemain dès le matin, j'entendis un certain nombre de confessions et à l'office, je prêchai la passion de N. S. Jésus-Christ. Je parlai de la trahison dont le Fils de Dieu a été la victime de la part de Judas, des princes des prêtres, des docteurs de la loi, du peuple Juif, des apôtres eux-mêmes et de celle du peuple chrétien dans la suite des temps. Je ne croyais pas que mes paroles recevraient si promptement une éclatante confirmation, hélas !

Cette année dans une grande et fière cité catholique, peu de jours après la Pâque, ne vit-on pas les disciples de Jésus au sortir du banquet eucharistique, où ils avaient mangé la chair, bu le Sang du Sauveur, se prosterner devant un rejeton de la race déicide et lui accorder les honneurs d'un triomphe divin ? Quelle